

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 29 (1957)

Heft: 12

Artikel: Particularisme et cosmopolitisme

Autor: Cuénod, François / Moradpour, Billy

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-124691>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

pas d'égouts; les habitants doivent avoir recours aux puits perdus qui, la plupart du temps, ne répondent pas aux conditions d'hygiène requises.

Examinons en second lieu quels sont les vœux de nos mères de famille en ce qui concerne les services de santé. Des services prophylactiques, des cliniques, des maternités devraient être établis dans le voisinage. Des femmes enceintes, des mères ayant la charge d'enfants en bas âge, peuvent difficilement se déplacer. N'éloignons pas trop la mère de sa famille lorsqu'elle doit se faire soigner hors de son foyer, et accordons-lui la consolation de pouvoir visiter le plus souvent possible son mari ou ses enfants lorsque ceux-ci doivent éventuellement entrer en clinique.

La lessive constitue le travail le plus épuisant de la ménagère. Des lavoirs collectifs, équipés des machines les plus modernes, devraient être prévus lors de l'aménagement de tout nouveau complexe d'habitations.

Des garderies d'enfants seraient les bienvenues lorsque la maman doit se libérer pour quelques heures. Nous sommes adversaires des absences fréquentes hors du foyer, surtout de la mère. Il faudrait cependant accorder à celle-ci des moments de liberté, lui permettant de faire des courses, de se distraire et de développer sa culture.

«Il faut garder l'église au milieu du village», nous enseigne un vieux dicton. Pratiquement l'urbanisation non plus ne peut négliger cet enseignement. Il faut que l'on puisse atteindre l'église par des voies sûres, car les enfants doivent s'y rendre tous les jours, tout comme à l'école.

L'une des préoccupations essentielles de la mère de famille concerne la sécurité de ses enfants sur les voies de communication du quartier.

Il serait souhaitable d'installer une cabine téléphonique publique dans chaque quartier d'habitations, afin de faciliter les communications.

Les locaux servant de lieu de réunion aux associations de jeunesse également ne devraient pas se trouver à une trop grande distance de la maison.

Le quartier devrait encore comprendre un espace libre réservé à la pratique des sports, où les enfants pourraient se rendre sans courir aucun danger.

Les jardins de récréation pour enfants doivent être organisés avec le maximum d'efficacité. Partout on demande des espaces verts et c'est à juste titre que l'on évite d'anéantir la verdure existante. En France on n'a pas craint de construire des églises souterraines, pouvant contenir 20 000 personnes, pour ne pas détruire les espaces verts.

Nous admirons les parcs actuels, dessinés et aménagés avec tant de goût et de sens artistique. Mais quelle mère de famille a le loisir de s'y promener tranquillement, avec ses bambins?

Comme plaines de jeu, nous demandons des espaces où les mioches pourront, à cœur joie, se faire des muscles.

On pourrait également faire un effort en vue d'aménager des terrains de camping nombreux et bien équipés, surtout à proximité de nos réserves naturelles, et veiller aussi à la protection et au maintien de ces dernières.

Je voudrais, pour finir, attirer un instant l'attention sur la nécessité de veiller au caractère privé de la demeure familiale. Les voisins préfèrent ne pas entendre ce qui se dit ou ce qui se passe dans nos habitations; celles-ci ne peuvent être d'un accès trop facile aux étrangers.

Il est réjouissant toutefois de voir que certaines organisations féminines se sont occupées de préparer de nombreuses mamans à toutes les belles réalisations qui les attendent dans le domaine du confort ménager. L'urbanisme atteindra les buts qu'il se propose dans la mesure où il ne décevra pas leur attente, dans la mesure où, au contraire, il leur offrira les possibilités de vie plus facile, plus de sécurité et, partant, plus de bonheur familial.

Particularisme et cosmopolitisme

par François CUÉNOD et Billy MORADPOUR

Introduction

Précisons d'abord les termes de l'antithèse:

Particularisme: attachement aux caractéristiques nationales ou régionales.

Cosmopolitisme: faculté de s'accommoder de tous les usages, de tous les pays.

Quant à l'architecture, il faut l'envisager dans son sens le plus large, et non sous l'angle restreint de l'esthétique, de la composition ou de la construction. Nous la définissons par son objet: donner un cadre à la vie de l'homme, de la cellule d'habitation à l'aménagement du territoire. Cette définition comprend donc la notion d'urbanisme.

Ainsi l'architecture est au premier chef l'expression concrète d'une civilisation et de sa philosophie, à travers le mode de vie, le régime politique et économique, la structure de la société, etc., qui constituent les données fondamentales de toute réalisation. Mais on ne saurait pour autant minimiser l'importance des conditions physiques, climatiques ou ethniques, qui peuvent même s'avérer déterminantes.

Nous nous proposons donc d'examiner dans quelle mesure l'architecture contemporaine reste spécifiquement représen-

tative du lieu, ou au contraire acquiert un caractère cosmopolite à l'échelon continental, ou même mondial.

Le problème n'est pas d'aujourd'hui; presque toutes les civilisations ont comporté des éléments d'importation.

En Grèce, l'esprit ionique et l'esprit dorique voisinent avec succès.

A Rome, presque tout le vocabulaire de l'architecture est emprunté à la Grèce, et greffé sur un fond étrusque.

Byzance doit l'originalité de sa civilisation à l'heureuse combinaison du triple héritage asiatique, grec et romain.

L'Italie, par contre, semble avoir subi plutôt qu'assimilé l'esprit gothique.

La Renaissance française est, au moins à l'origine, un art entièrement importé.

On pourrait ainsi multiplier à l'infini exemples et contre-exemples. Mais l'histoire n'est pas toute l'architecture; celle-ci dépend en outre de l'ensemble des activités humaines.

Il convient par conséquent de brosser un tableau général de la civilisation contemporaine; d'examiner ensuite, sous le rapport du cosmopolitisme ou du particularisme, d'une part, les répercussions de ses divers aspects dans le domaine particulier de l'architecture, et d'autre part, la portée des limitations dues aux facteurs géographique, ethnique et humain.

Fig. 1 **Energie mise à disposition de chaque habitant**
Traduite en tonnes de charbon par année

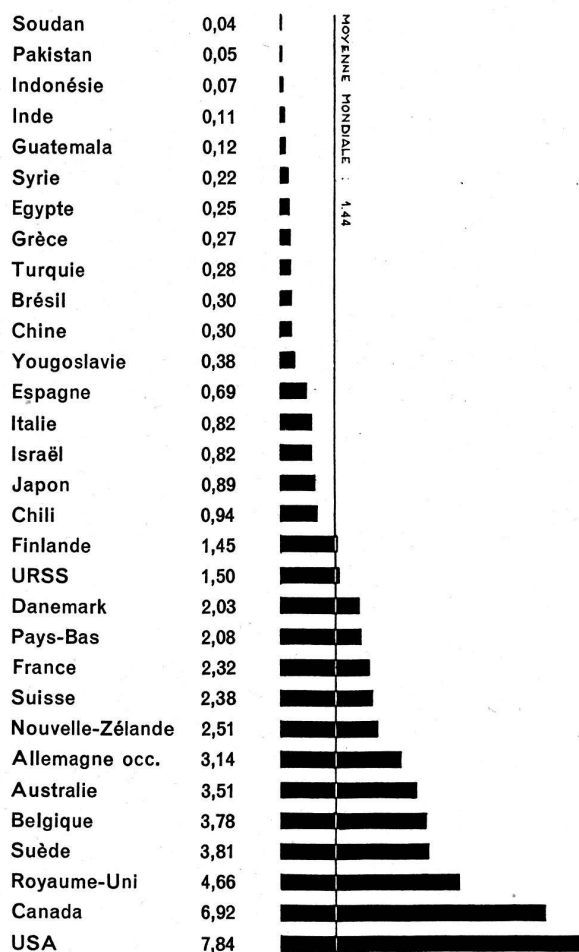


Tableau général

Nous venons de vivre une révolution technique stupéfiante, la plus rapide et sans doute la plus importante de l'histoire. Le plus grand bouleversement que la science apporte actuellement au monde réside dans la violence même de ce bouleversement; la plus grande nouveauté, c'est l'ampleur vertigineuse de cette nouveauté.

Alors que, pendant des millions d'années, l'humanité n'a connu d'autre forme mécanique que l'effort musculaire de l'homme ou de l'animal domestique, de l'énergie calorifique du bois ou de la bouse de vache séchée, on est passé en quelques décennies du moulin à vent à la machine à vapeur, à la turbine électrique, au moteur à explosion et aux centrales thermonucléaires.

Avec un effort physique constamment diminué et un travail constamment écourté, l'humanité des zones évoluées se fournit en objets de consommation chaque jour plus nombreux, plus variés, et plus perfectionnés. Les plus modestes de ses représentants sont servis à longueur de journée par des machines qui les transportent, les éclairent, les habillent, leur permettent de communiquer avec l'univers, et leur jouent des sérénades.

Mais, utilisant de moins en moins leurs muscles, et vivant de plus en plus sur leurs nerfs, concentrés par millions dans des villes, où ils sont ordinairement privés du contact vivifiant de la nature, vivant dans des immeubles et œuvrant dans des termitières, où l'individu apparaît comme un numéro isolé, les hommes de l'ère moderne sont profondément troublés.

Combien de déracinés perdus dans nos villes industrielles, et qui cherchent dans l'adhésion à des partis totalitaires, dans des jeux abrutissants, dans des émotions collectives, une échappatoire à leur isolement et un nouveau noyau d'intégration sociale! La solitude de l'artiste, le désespoir du clerc dont personne ne recueille l'enseignement, l'étrécissement du champ de vision du savant, sont autant de contreparties de notre civilisation.

On assiste ainsi à un phénomène paradoxal: l'angoisse au seuil de l'abondance.

L'immense capital technique et énergétique ainsi rassemblé, par l'Occident principalement, permet aux pays sous-développés de brûler les étapes de leur évolution propre. Par un processus de vases communicants, on peut raisonnablement tabler sur un nivellement accéléré du potentiel de confort, d'énergie, de loisirs.

Notons toutefois que cette évolution est loin de se poursuivre au même rythme dans tous les pays. Il subsiste des écarts énormes entre la qualité d'énergie que les différents pays peuvent mettre à la disposition de chaque habitant. Un Américain consomme annuellement cent quatre-vingt-seize fois plus d'énergie qu'un Soudanais, et trois fois plus qu'un Suisse (fig. 1).

Fig. 2 **Réduction de la durée de travail**

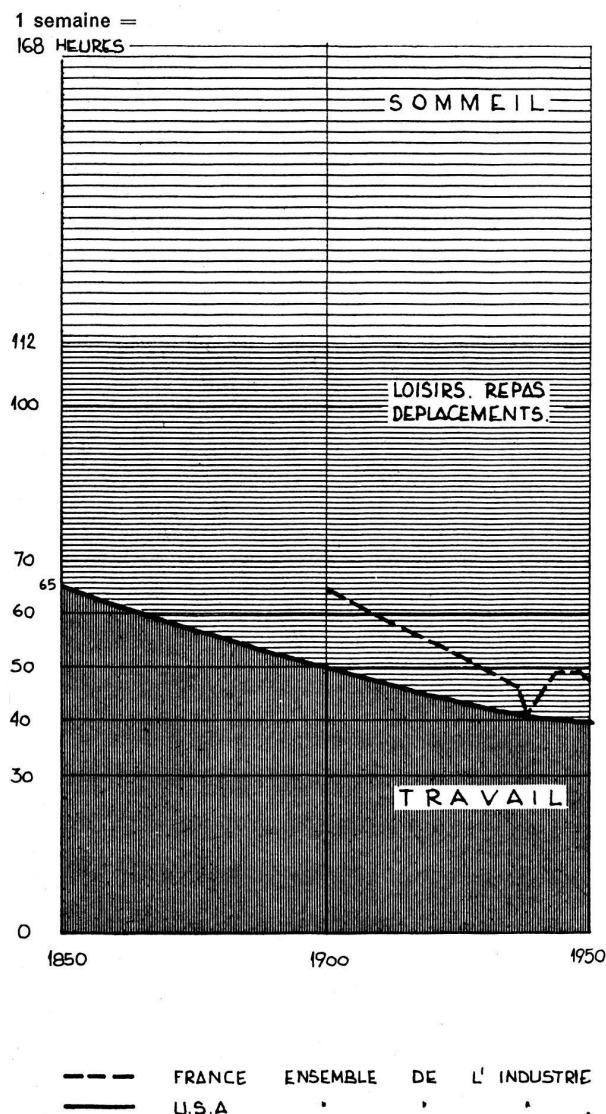
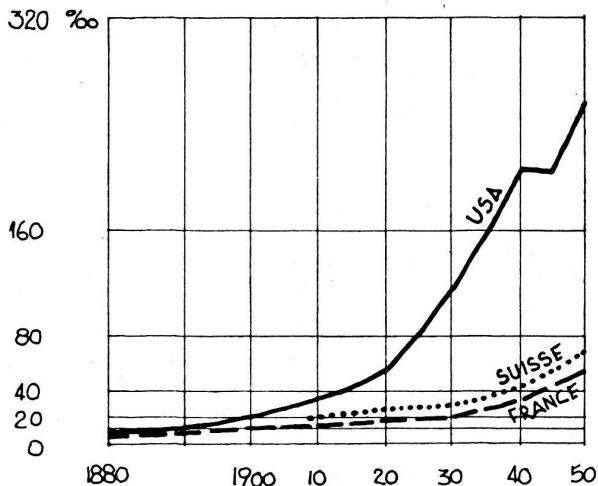


Fig. 3 Jeunes gens en cours de scolarité de 6 à 15 ans



On constate ainsi que le développement est encore bien différent d'un bout à l'autre de la planète, mais où que l'on se trouve, la tendance à long terme est la même.

L'universalité de la technique

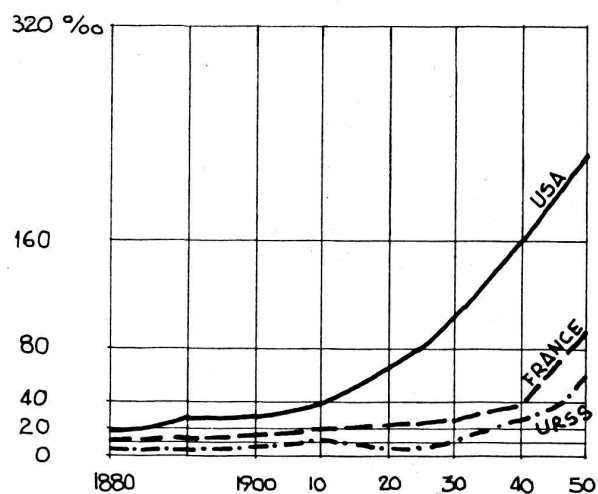
L'emprise de la science sur notre vie quotidienne est si manifeste, elle a été si souvent illustrée, que nous n'y reviendrons pas.

Mais il est surprenant que son caractère essentiellement universel et cosmopolite n'ait pas frappé plus tôt les esprits. Nous savons tous qu'il n'y a pas plus de physique allemande que de génétique soviétique ou d'astronomie américaine. Malgré toutes les vicissitudes passagères, les barrières douanières et les oppositions idéologiques, le développement de la science est en fin de compte indépendant de toute forme de gouvernement, et même de la vie ou des traditions des peuples.

Les mêmes lois régissent partout l'exploitation et la mise en œuvre des matériaux traditionnels, tandis que les matériaux nouveaux, pierreux, métalliques, résineux, etc., fabriqués selon les mêmes procédés, trouvent les mêmes applications et voient leur nombre s'accroître chaque jour.

L'essor des moyens de transport et d'information n'est pas moins spectaculaire.

Fig. 4 Jeunes gens en cours de scolarité de 18 à 22 ans



Les différences entre le *Comet* britannique et la *Caravelle* française, entre un *Illyouchine* soviétique et le *Douglas* américain ne sont guère sensibles qu'à l'œil exercé du spécialiste de l'aéronautique. On projette les mêmes films sur tous les écrans, tandis qu'un honnête récepteur de radio nous permet d'entendre aussi bien Radio-Moscou que la NBC.

L'éclatement du rayon d'action traditionnel de l'individu, de la pensée, et des biens, l'information quasi instantanée des événements tant locaux qu'internationaux, en un mot le brassage général des idées et des personnes, ont amené une prise de conscience de l'unité de la terre et de l'humanité. Comment s'étonner de l'universalité croissante de la pensée?

Chaque année, de nombreux congrès internationaux d'architecture et d'urbanisme réunissent autour d'un même idéal des architectes de provenances fort diverses. Les concours internationaux ne seraient pas plus concevables sans cette communauté de langage.

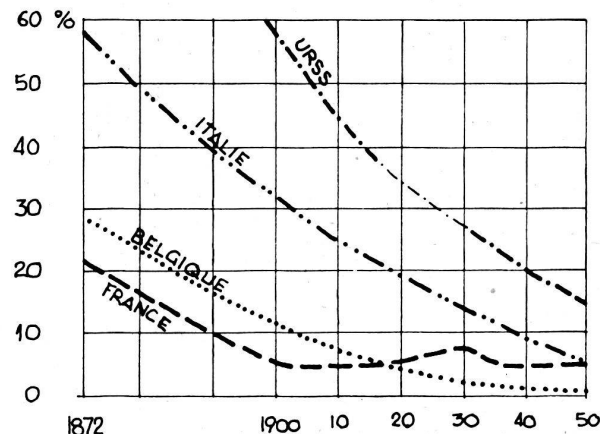
L'utilisation et le traitement du béton armé, du fer et du verre sont devenus communs aux réalisations de tous les pays.

Il découle naturellement de cette identité de moyens une identité du sentiment esthétique.

Le succès des Allemands Gropius et Mies van der Rohe aux Etats-Unis, celui du Français Le Corbusier au Brésil et en Inde en sont des illustrations frappantes.

La conception structurale, perdue depuis le moyen âge, reprend à l'échelle mondiale une place prépondérante et

Fig. 5 Proportion des illettrés



offre à l'architecture de nouveaux moyens d'expression plastique. Notons en passant que l'apport japonais n'a pas été étranger à cette évolution.

Quant aux programmes à prédominance technique, leurs réalisations sont comparables sous tous les cieux : aéroports, autoroutes, barrages hydro-électriques, usines, émetteurs de radio, studios de cinéma ou de télévision, etc.

Enfin, pour suivre l'allure de l'ensemble de l'industrie, la réalisation et l'amortissement devront de plus en plus se faire à un rythme accéléré.

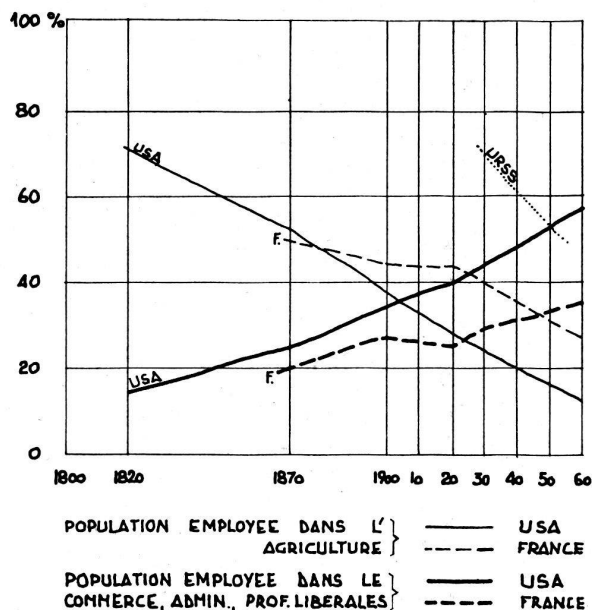
L'élévation du niveau de vie

L'élévation de la productivité du travail, due aux applications de la technique, a entraîné une amélioration générale des conditions de vie.

La durée du travail a été réduite de deux manières depuis 1850, et surtout depuis 1920 : d'abord par la réduction de la durée annuelle du travail de l'homme adulte; ensuite par l'extension des âges scolaires.

Les loisirs ainsi donnés à l'homme adulte constituent un des éléments fondamentaux du niveau de vie (fig. 2). Cet élément a varié dans tous les pays industriels dans le même

Fig. 6 Réduction du travail physique traditionnel



sens, et avec presque la même intensité, malgré la disparité des richesses nationales. C'est le progrès technique qui a rendu possible la réduction massive de la durée du travail, mais ce sont les revendications ouvrières qui ont entraîné la quasi-égalisation des durées dans les divers Etats.

D'autre part, on assiste à une élévation progressive des âges scolaires, car l'homme dont le travail d'adulte a pu être économisé peut rester à l'école (fig. 3, 4, 5). Dès 1890, l'enseignement du premier degré était assuré à tous les enfants des nations industrielles.

A partir de 1900, le progrès a porté sur l'enseignement secondaire et supérieur. Dans tous les pays du monde, une évolution analogue se manifeste, avec des décalages plus ou moins sensibles dans le temps.

Fig. 7 Structure de la production brute aux USA

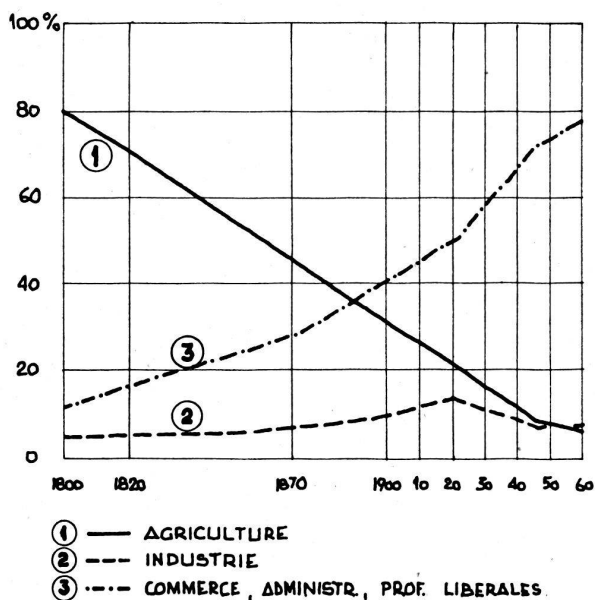


Fig. 8 Nombre d'enfants morts dans leur première année

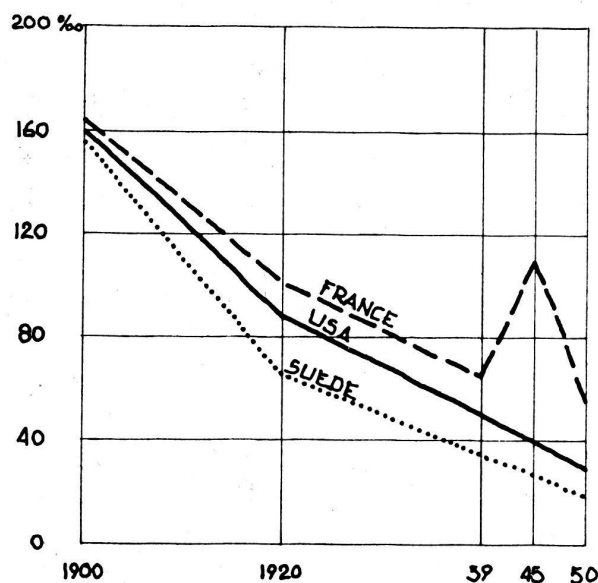
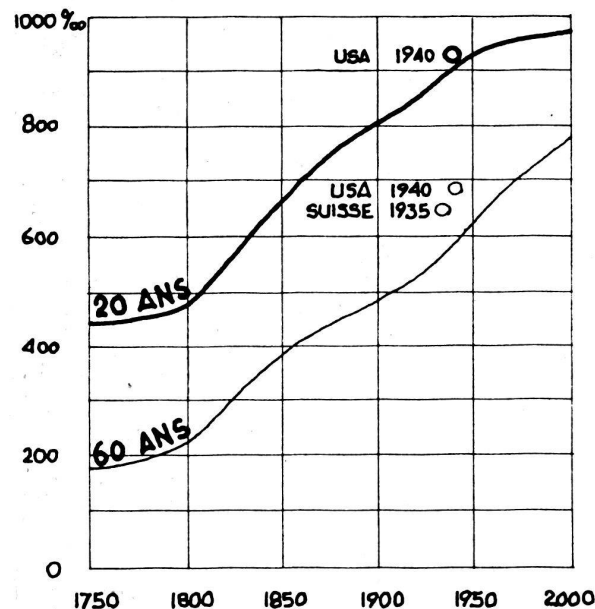


Fig. 9 Nombre de personnes parvenant à 20 et 60 ans



Le progrès technique diminue donc la durée du travail: aux adultes, il donne des loisirs, demeurés souvent stériles, parfois nocifs, aux jeunes gens, la culture intellectuelle, base de toute civilisation.

Ce mouvement a suscité, sous des formes identiques aux quatre points cardinaux, la naissance de types nouveaux de programmes de loisirs et de culture, tandis que les types anciens réapparaissent en force.

Le football se joue selon les mêmes règles en URSS et au Brésil; il attire sur les stades les mêmes foules. La création d'ensembles scolaires passe au premier plan des préoccupations de tous les édiles, et se fait selon des canons internationaux pour des programmes d'enseignement identiques.

La structure professionnelle a subi elle aussi un bouleversement total. Le travail agricole, qui absorbait avant 1800

75 à 85% des populations, n'en absorbe plus que 15 à 25 dans les nations évoluées. L'opinion généralement admise est que le progrès transfère l'homme des champs à l'usine; or, il se révèle qu'en réalité son action fondamentale est de transférer le paysan non pas tant à l'usine que dans les professions libérales et commerciales. A mesure que la nation bénéficie plus largement du progrès technique, la part de l'agriculture décroît, celle de l'industrie et du bâtiment croît puis tend à décroître, tandis que celle des activités libérales, commerciales et administratives continuent de croître, sans marquer aucun signe de lassitude (fig. 6 et 7).

Bien entendu, chaque nation ne suit pas exactement les courbes tracées; les conditions naturelles du pays, les richesses du sous-sol, le tracé des frontières posent des impératifs catégoriques. D'autre part, la volonté humaine peut modifier profondément l'allure de l'évolution. Par exemple, la planification a pour but d'accélérer le phénomène d'industrialisation, en accroissant les biens de production.

Ainsi, le phénomène se solde par une désertion massive de la campagne, dont les populations sont pourtant beaucoup plus prolifiques que celles des villes, et par un nombre toujours plus élevé de personnes instruites, mais mal préparées aux travaux physiques.

Dès lors, on constate pour l'architecture, d'une part une nette régression des programmes ruraux traditionnels, au bénéfice des programmes urbains; d'autre part, la disparition progressive de l'architecture spontanée et empirique, au profit d'œuvres longuement mûries.

L'architecte étudiait habituellement en deux mois ce que l'on construisait en deux ans; où que l'on se trouve, il faudra bientôt étudier deux ans pour construire en deux mois.

L'allongement de la vie humaine est la synthèse de tous les indices du niveau de vie: développement de l'hygiène corporelle, de l'habitat, des lieux de travail; développement de la technique médicale, etc. On peut ainsi dire que le progrès technique a pour but et pour mesure la réduction du taux de mortalité.

L'analogie des courbes de mortalité de tous les pays atteints par la révolution technique démontre une fois de plus que la tendance reste la même; mais les diverses nations sont bien loin, à une date donnée, de bénéficier également du progrès technique (fig. 8 et 9).

(A suivre.)

Travail présenté à l'Ecole d'architecture de l'Université de Genève.

Une solution pour le tracé de l'autoroute Genève—Lausanne

Pour le choix du tracé de l'autoroute Genève—Lausanne, il importe d'établir des principes de base, car diverses solutions se présentent.

Une première solution consisterait en ce que l'autoroute longe la voie ferrée du côté amont, donc ouest-nord, en laissant entre elle et la voie ferrée un espace de trente mètres de largeur sur lequel serait élevé un talus de terre recouvert de plantes vivaces. Ce talus de terre aurait pour but de réaliser une séparation entre la voie ferrée et l'autoroute, de diminuer les sonorités et de permettre de mieux distinguer durant les heures nocturnes les lumières provenant des véhicules utilisant l'autoroute et les lumières des signaux et des convois de la voie ferrée. Ce talus ne devrait cependant pas être plus élevé que la partie inférieure des fenêtres des wagons, afin que les voyageurs puissent jouir de la vue du paysage. Lorsque ces plantes vivaces seraient en période de floraison, l'effet serait très pittoresque et plaisant.

Une telle solution aurait l'avantage de grouper en un même lieu le ruban de la voie ferrée et le ruban de l'autoroute, tous deux bruyants, désagréables pour le proche voisinage.

Néanmoins cette solution aurait l'inconvénient que l'autoroute couperait en deux une série de petites localités: Versoix, Coppet, Nyon, Rolle, Morges, ce qui en principe doit être évité. Autant qu'il est possible, une autoroute à quatre voies, destinée au trafic intercantonal et international, comme cela est prévu pour cette nouvelle artère, ne doit pas traverser les quartiers d'habitations des localités.

Le passage continu, diurne et nocturne, des véhicules sur une autoroute d'intense circulation est préjudiciable à la santé des populations qui habitent dans le voisinage immé-

diat, à cause du bruit des véhicules, de la poussière qu'ils soulèvent et des gaz nocifs qui s'échappent de leurs moteurs et infectent l'atmosphère.

Une deuxième solution consisterait en ce que l'autoroute suive le pied du Jura par exemple en passant au nord de Bière.

Cette solution présenterait aussi des avantages. L'autoroute traverserait des régions peu habitées; le prix des terrains serait peu élevé; elle ne perturberait pas le proche voisinage des localités.

Néanmoins on peut envisager une troisième solution, intermédiaire entre les deux précédentes, qui consisterait en ce que l'autoroute passe à peu près à mi-distance entre le pied du Jura et la voie ferrée. Cette solution aurait l'avantage que l'autoroute serait moins éloignée des localités des bords de la rive du lac que selon la deuxième solution, tout en étant cependant à une distance suffisante de ces localités pour ne pas les perturber. Depuis l'autoroute on pourrait donc facilement atteindre les localités des bords du lac; en outre l'espace des quartiers résidentiels, actuels et futurs, de ces localités ne subirait pas le préjudice d'être traversé ou côtoyé par l'autoroute.

C'est cette troisième solution qui va être examinée ici avec quelques détails.

A Genève l'autoroute prendra son départ à la place de Montbrillant et à la rue de Montbrillant qui se trouvent directement à l'ouest de la gare de Cornavin. Cette place et cette rue devront être considérablement élargies et devenir une vaste place avec des surfaces réservées au parage des véhicules.